

Journal de 20 heures  
Au Rwanda la beauté des paysages  
environnants a laissé la place à l'apocalypse :  
les morts s'ajoutent aux morts, peut-être  
200 000 en quatre semaines

Patrick Poivre d'Arvor, Marine Jacquemin

TF1, 11 mai 1994

**Le secrétaire général de l'ONU parle aujourd'hui d'envoyer une force de 5 500 hommes.**

[Patrick Poivre d'Arvor :] [...] C'est donc ce qu'a dit, euh, tout à l'heure, Edouard Balladur. Au sommaire de ces entretiens également, la situation au Rwanda avec la proposition du secrétaire général de l'ONU d'y envoyer plus de 5 000 hommes. Le Ghana, euh..., le Nigéria et la Tanzanie ont déjà donné leur accord. À Kigali en effet, les combats ont redoublé d'intensité ces jours-ci. Marine Jacquemin.

[Marine Jacquemin :] À une soixantaine de kilomètres de Kigali : hôpital de Gahini, section des orphelins. Ici une centaine d'enfants. Dans tout le pays peut-être des milliers [on voit la docteure Annie Faure s'occuper d'enfants en très bas âge dans un hôpital de fortune]. "Personne n'en connaît le nombre exact", dit cette jeune infirmière [on voit la docteure Annie Faure tenant un bébé dans ses bras tout en s'entretenant avec la journaliste mais ses propos sont inaudibles], mais les orphelins risquent d'être l'un des problèmes majeurs pour les mois et les années à venir.

Dans une pièce voisine, les blessés. Les blessures, d'une sauvagerie rare [on voit de jeunes enfants mutilés à la tête ; un bébé a les doigts d'une main sectionnés]. Beaucoup de ces enfants avaient été laissés pour mort, grenades et machettes leur ont laissé de sales traces. "Nous tentons tout pour sauver

la jambe de cette petite fille”, dit cette femme [elle s’exprime en anglais]. ”Nous avons très peur qu’elle ne se gangrène. Cette enfant est toute seule, toute seule. Elle a vu toute sa famille être exterminée sous ses yeux. Elle a tout vu” [gros plan sur l’enfant qui a la tête bandée et une main sectionnée].

À l’extérieur, les villages de paille du Rwanda offrent la même image de désolation. La rivière Akagera charrie chaque jour les cadavres par centaines [vue aérienne sur la rivière puis gros plan sur des corps qui flottent]. Et la beauté des paysages environnants a laissé la place à l’apocalypse. Depuis un mois le monde semble avoir détourné les yeux de ce pays pas plus grand qu’un département français. Les morts s’ajoutent aux morts, peut-être 200 000 en quatre semaines. Une diplomatie en panne face à un massacre soigneusement organisé [diffusion d’images de chaos et de massacres].

Le secrétaire général de l’ONU parle aujourd’hui d’envoyer une force de 5 500 hommes. Un peu tard, non ?

[Boutros Boutros-Ghali, ”Secrétaire Général de l’ONU” : ”Nous essayons de notre mieux de persuader les États membres, de les convaincre qu’il est important de maintenir la présence des Nations unies dans certaines situations difficiles. Nous pouvons réussir comme nous ne pouvons pas réussir”.]

L’énergie de vivre les a donc jetés sur les routes par milliers [diffusion d’images de réfugiés]. Aujourd’hui ils sont 250 000 dans ce camp de Benaco sur la frontière tanzanienne [diffusion d’une carte de la région avec localisation du camp de Benaco]. Le camp le plus important qu’ait connu le Haut-Commissariat aux réfugiés. L’urgence est à présent à la distribution d’eau, sans parler du reste.

[Une humanitaire de l’UNHCR, interviewée au micro de la ZDF [elle s’exprime en anglais mais ses propos sont traduits] : ”Nous avons très, très peur de devoir faire face à une épidémie de dysenterie et de choléra. Cette population est très vulnérable à cause de la saison des pluies et des conditions d’hygiène. Et dans moins d’une semaine, on risque d’avoir de très nombreux morts”.]

Pendant ce temps à Kigali, les affrontements continuent. Aux dernières nouvelles, le Front patriotique rwandais aurait pris le dessus.